

Il est certain que le sentiment chrétien des laïcs tend à se manifester, et que cette manifestation est légitime.

Les bons fidèles voient avec peine depuis plusieurs années que les amis de l'Eglise et de l'ordre non seulement ne sont pas soutenus par l'autorité ecclésiastique supérieure, mais au contraire sont méprisés, foulés et écrasés généralement, et que par contre les ennemis de l'Eglise et de l'ordre non seulement ne sont point réprimés et flétris véritablement, mais bien plutôt nourris, protégés et même exaltés. Le nom de l'Archevêque et du Délégué sert à ces derniers de bouclier et presque de recommandation. Les bons laïcs comprennent que l'ordre religieux, l'ordre civil, l'ordre domestique, enfin la société entière est ébranlée par cette direction, et que leurs intérêts en toutes ces choses, intérêts graves s'il y en a, sont tout à fait compromis, et mis dans le plus grand danger. Le remède à ces maux est pour eux comme pour le Clergé dans les recours à Rome et dans une lucide et franche exposition de la vérité complétée.

Ils ont toujours attendu cette entière exposition des choses au St-Siège de la part des Evêques Suffragants, de la part de votre Grandeur surtout, je vous le répète et aussi de la part du Clergé. Ils attendent encore, mais ils sont las en grand nombre d'une expectation qui n'aboutit à rien : de cela soyez en sur.

Je sais bien, pour ma part, ce qui vous a empêché jusqu'ici de tout dire au St-Siège, c'est le désir et l'espoir de ramener l'Archevêque tout doucement par la persuasion ; mais, Mgr. tout le monde ne sait pas cela et tout le monde n'a pas la même confiance. D'ailleurs il est bien certain que vous ne ramenez pas l'Archevêque qui se croit dans la voie la plus droite du monde, qui se regarde, escorté de ses docteurs et professeurs, infiniment plus éclairé que ses collègues, que le simple clergé et que le peuple, et qui, j'ai oublié de le dire tantôt, a demandé pendant la dernière retraite à ses prêtres de le défendre sur ces questions mêmes, à leur grand étonnement. Non, vous ne le ramenez pas, l'Archevêque. Il ne cédera que quand il croira vous gagner vous-même.

Ne vaudrait-il pas mieux utiliser la bonne disposition des laïcs comme du clergé en étayant votre travail et celui de vos collègues ultramontains du témoignage des bons fidèles ; de cette manière la défense aurait de l'ensemble et une force irrésistible. Voilà ce qui plus que toute autre chose convaincrail l'Archevêque, ou du moins l'entraînerait, lui qui est fort avec les faibles et particulièrement faible avec les forts.

La circonstance actuelle s'y prête admirablement. Voici les amis de l'Eglise au pouvoir, au timon des affaires. Ils ont maintenant dans les mains cette force civile que les libéraux exploitaient, et au moyen de laquelle ils ont incliné la cour romaine. Or ces amis laïcs de l'Eglise vous sont sympathiques puisqu'ils sont venus à dessein célébrer, comme il convient, leur triomphe dans votre ville et jusque dans votre établissement. Ils feront certainement tout en